gées par les rats, qui n'y trouvent plus les grains qu'ils y cherchent d'ordinaire.—(A suivre.)

Le bétail canadien à l'Exposition Jubilaire de 1887, à Québec.

Nous félicitons notre confrère du *Canadien* d'avoir le premier attiré l'attention de nos cultivateurs sur l'importance de faire figurer notre bétail canadien, à la prochaine exposition qui doit avoir lieu à Québec. Voici ce que dit notre confrère à ce sujet :

".... Nous savons que c'est l'intention de ceux qui sont à préparer l'exposition d'offrir de nouveau des primes spéciales pour les animaux canadiens. Que ceux donc qui en ont à exposer, les préparent d'avance à figurer avec honneur sur le terrain. Ce n'est pas trop de trois mois de bons soins pour leur donner la mise et l'allure que nous voudrions leur voir à tous.

"On nous informe que déjà plusieurs troupeaux ont été visités à St Raymond, à l'Ange Gardien, au Château Richer et aux Trois-Rivières; leurs propriétaires ont promis, paraît-il, de les exposer et les préparent en conséquence. Dans ces troupeaux se trouvent des vaches qui, au concours de la Société d'Industrie Laitière, ont donné près de 13 livres de beurre en sept jours. Et en général les commissaires s'accordent à dire qu'à l'aide de bons soins la vache canadienne ordinaire peut atteindre un rendement en beurre supérieur à celui de la plupart de vaches importées.

"L'œuvre ne régénération que poursuivent les promoteurs du Livre de Généalogie et du Livre d'Or de la race bovine canadienne n'est donc pas une entreprise sans portée et sans valeur. A vous de le démontrer davantage, vous tous qui avez de ces excellentes laitières, en les mettant à l'épreuve dans des conditions favorables, et en les faisant figurer au prochain concours."

L'initiative en agriculture.

Si nous voulons que notre agriculture soit prospère, il ne faut pas laisser à d'autres seuls le soin de s'en occuper, et demeurer indifférents à tout ce qui peut être fait d'avantageux à son égard par ceux qui ont mission spéciale de promouvoir les progrès de cette grande cause. L'initiative individuelle, dans quelque branche de l'industrie humaine que ce soit, est la principale cause du progrès, pour l'agriculture comme pour les arts et l'industrie. Généralement on fait de l'agriculture pour vivre, tandis qu'on fait de l'industrie pour gagner de l'argent. Il est presque passé en proverbe que le cultivateur ne doit pas s'enrichir: pourvu qu'il vive, c'est assez. Au contraire, un marchand, un industriel, doit faire fortune: c'est admis.

Si le cultivateur reste isolé, ne s'occupe pas de sa culture de manière à en obtenir les meilleurs résultats possibles; s'il refuse le concours et les secours qui lui sont offerts pour sortir de la routine dans lequel il se complait; s'il est indifférent aux conseils qui lui sont donnés comme aux exemples de bonne culture qu'il a devant les yeux, chez un voisin même, il est impossible qu'il fasse des progrès. *Aide-toi et le Ciel t'aidera.*

Le rôle de la femme en agriculture.

Une entreprise agricole ne peut être complète, ne peut marcher de manière à donner des profits à celui qui l'exploite, s'il n'est secondé par celle qui doit partager son existence. *C'est l'homme qui gagne, c'est la femme qui conserve.* Cette maxime, qui s'étend à presque toutes les conditions sociales, prend une bien plus grande force dans une exploitation agricole. La direction du ménage, qui comprend celles de laiterie et de la basse-cour, désignation qui ne s'étend pas qu'au poulailler et le soin des jeunes animaux, est entièrement sous la dépendance de la femme comme le sont aussi les soins du jardin; elle peut, par son ordre et son économie, non seulement apporter une grande diminution dans les dépenses journalières si importantes par leur continuité, mais encore obtenir un grand accroissement dans le produit des choses qu'elle dirige, qui, outre les ressources qu'elles lui offrent pour son ménage, peuvent aussi donner un revenu pécuniaire et concourir à l'amélioration des cultures.

Lorsque le cultivateur est obligé à des absences pour la vente de ses produits sur les marchés, ou pour d'autres causes, c'est alors qu'une habile ménagère peut être largement utile aux intérêts de la famille en suppléant son mari, non-seulement pour la surveillance des travaux au courant desquels elle doit être, mais encore en pronant un parti intelligent et décisif dans des circonstances imprévues, où l'imprévoyance mettraient en péril une récolte, un animal, ou feraient manquer une vente avantageuse de bétail ou de denrées. Sa surveillance peut éviter le gaspillage du temps, chose la plus pernicieuse d'une vie active, ou la mauvaise exécution d'un ordre donné avant le départ par son mari. On ne peut nier qu'une femme trouvera, dans la fonction de ménagère agricole, à satisfaire le puissant mobile de l'intérêt.

Travaux de fenaison

Nous empruntons au *Journal des Trois-Rivières* quelques-unes des conditions exigées pour la récolte du foin afin que l'article, s'il est de bonne qualité, ne perde rien de sa valeur et soit en état de commander les meilleurs prix, et cela d'après les hommes compétents et les maîtres du marché Américain :

"1o. Il est absolument important de couper le foin pendant qu'il est encore en fleur.

"2o Faire la fenaison après la disparition de la rosée du matin et avec le plus grand soin, afin qu'il ne reste aucun amas de foin à travers lesquels l'air et la chaleur du soleil ne pourraient facilement pénétrer.

"3o. Le mettre invariablement en veillotes avant que le sercia ne commence à tomber et le laisser ainsi passer la nuit. Les veillotes doivent être volumineuses et contenir au moins cinq à six bottes ordinaires de foin.

Les veillotes ne doivent être étendues le lendemain qu'après la disparition complète de la rosée. Il serait peut-être préférable que le foin fut ainsi mis en veillotes pendant deux nuits. On ne doit commencer à le mettre en grange que trois ou quatre heures après que les veillotes ont été étendues sur le champ.